



La balade démarre au petit matin, tout près du village de Tamarin. Dans le sous-bois aménagé qui sert de point de départ aux randonneurs, les frondaisons épaisses des grands araucarias et des eucalyptus protègent efficacement de la petite pluie fine qui semble suspendue dans l'air. Mais dans quelques instants, nos vêtements seront aussi poisseux que s'il pleuvait à verse.

Nous sommes à l'entrée ouest du Parc national des gorges de Rivière Noire. A quelques encablures du Morne Brabant, la montagne au sommet plat qui semble posée sur l'océan. On la verra bientôt, lorsque nous aurons gravi les premières pentes au programme de cette matinée. Non loin, nous apercevrons aussi les contreforts de Chamarel et ses « terres des sept couleurs ».

Puis ce sera le piton de la Rivière Noire, point culminant de l'île (à 828 mètres) que nous n'atteindrons pas.

Le seul sentier qui y mène fait trente kilomètres aller-retour... Dommage. Nous aurons droit néanmoins à un point de vue splendide, depuis notre poste d'observation de l'autre côté des gorges, sur les 6 500 hectares du parc.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'heure, nous serpentons dans les Bas. La marche le long du cours d'eau n'est pas trop difficile. Un couple de retraités allemands nous accompagne d'ailleurs, sous la conduite de notre guide.

Kerstin et Reinhard Gerlach sont venus tout droit de leur Allemagne orientale pour goûter aux joies du farniente sur les plages mauriciennes. C'est en arrivant ici qu'ils ont découvert l'intérieur de l'île ; des paysages de montagnes à vrai dire bien peu vantés dans les guides touristiques. « Franchement, nous n'étions pas venus pour ça. Mais on adore la montagne. Quand on a vu toutes les possibilités de balades qui existaient, on s'est dit qu'il ne fallait pas rater ça.

Et, pour l'instant, on n'est pas déçus ! », explique Reinhard. Mais voici que s'annonce la première difficulté. Alors que le sentier s'était gentiment transformé en faux-plat, nous sommes tout à coup face à un raidillon imposant. Yan de Maroussem, notre guide du jour, en sourit déjà.

« C'est un passage court, mais intense ! »

Il sait de quoi il parle, Yan. Passionné par les sports de pleine nature, il vient de terminer le Royal Raid, une course en montagne de 90 km, cumulant 3 000 mètres de dénivelé positif.

La première a eu lieu cette année. Yan s'est classé juste derrière les premiers : des Réunionnais, habitués de ce genre d'épreuves dans une île où les reliefs sont autrement plus escarpés...

« C'est un des passages les plus difficiles dans une épreuve traditionnelle de VTT qui est organisée ici chaque année.

On l'appelle « Brisé z'épaules » car, les cyclistes sont obligés de porter leur vélo sur les épaules à cet endroit ». Court mais intense... Le mot est bien choisi ! Sur ces quelques mètres de montée, la végétation change à une vitesse hallucinante.

Les grands arbres des Bas ont cédé la place à une épaisse forêt de goyaviers. « Une peste végétale, lance Yan.

PAGE DE GAUCHE :
LA MONTÉE DU CHEMIN
« BRISÉ Z'ÉPAULES ».

CI-DESSUS
DE GAUCHE À DROITE :
ARBRE BOIS DE FER,
GOYAVE DE CHINE,
MACAK DÉGUSTANT
UNE FLEUR.

Un site encore peu exploité

Tout le site en est couvert. Goûtez ! C'est très bon. Mais pour la nature c'est très mauvais ». Difficile de croire que dans ce paysage grandiose et encore largement inexploré, la nature originelle a du céder la place aux espèces exotiques.

Et pourtant ! Nous le constaterons tout au long de la randonnée.

Après quatre heures de marche, revenus fourbus mais contents à notre point de départ, nous aurons l'explication de ce changement. C'est Jean-Claude Sevathian qui nous la donne. Botaniste de formation, Jean-Claude est un des piliers de la Mauritian Wildlife Foundation (MWF), une association locale qui milite pour la protection de l'environnement.

Il suit un projet de sauvegarde des espèces en danger critique.

« Les gorges de Rivière Noire sont un site somptueux pour les néophytes amoureux de nature, observe-t-il. Mais à y regarder de plus près, le paysage n'est pas si satisfaisant du point de vue de la biodiversité.